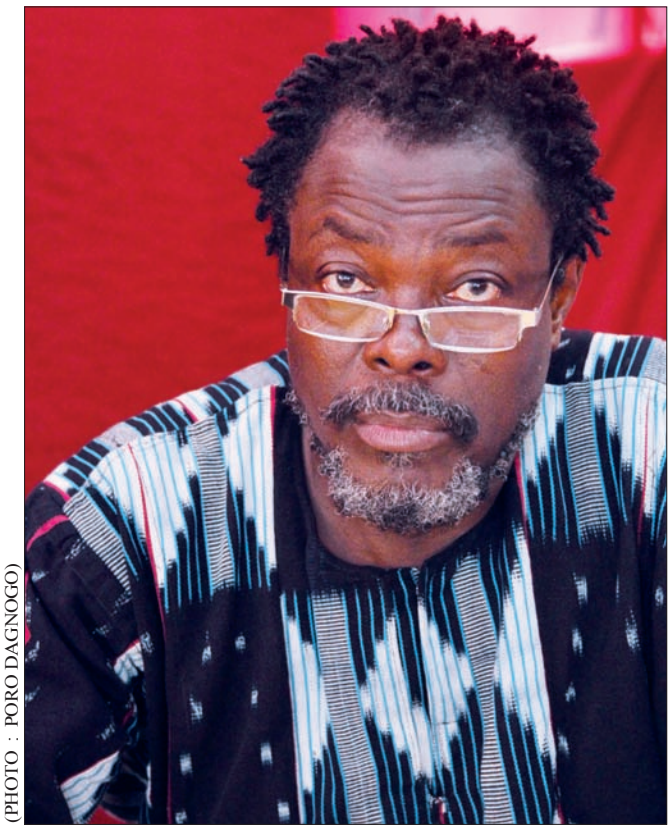
Théâtre

“ Les arts sont des facteurs de réconciliation ”

Comédien, acteur et metteur en scène, Assandé Fargass explique le bien-fondé de la tournée théâtrale qu’il entame en France avec Michel Bohiri.



(PHOTO : PORO DAGNOGO)

Vous jouez les 26 et 27 septembre «En attendant Godot» à Limoges dans le cadre des Francophonies à Limousin en France. Comment vous est venue l’idée de reprendre cette pièce?

La saison dernière, nous avons eu plus d’une quarantaine de dates en France et en Suisse sur *«En attendant Godot»*. C’est plutôt une idée de Jean Lambert-Wild, directeur de la comédie Caen. Il m’a rencontré lors de la semaine africaine du vieux Colombier où je jouais un monologue. Après, nous nous sommes trouvés des affinités artistiques. C’est ainsi que depuis 2009, je suis collaborateur à la comédie de Caen.

Quelle est votre fonction ?

Jean Lambert-Wild lui-même répond à cette question en affirmant ceci : «Fargass est un artiste très présent». Ceci dit, je joue dans des pièces de la comédie de Caen qui finance également certains de mes projets. C’est au cours d’une tournée de la pièce *«Le recours aux forêts»* à Perpignan que Jean Lambert-Wild me fait savoir qu’on doit monter *«En attendant Godot»*. Il m’a dit que les personnages principaux devraient être, pour la première fois, des Africains. Et qu’une lucarne pouvait s’ouvrir sur l’immigration. J’ai donc été enchanté par le projet. Il m’a alors demandé de trouver un comédien africain qui pouvait nous aider. J’ai proposé automatiquement Michel Bohiri.

Pourquoi lui ?

Nous avons joué ensemble dans la Compagnie nationale de théâtre. Par rapport au texte et aux envies clownesques des metteurs en scène, j’ai pensé qu’il était la personne appropriée pour être mon second pour incarner le personnage de Vladmir. Il est arrivé et a satisfait les trois metteurs en scène, Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet, ancien directeur du Conservateur national de théâtre en France et ancien directeur de la comédie française et Lorenzo Malguerra. J’ai eu du plaisir à partager la scène avec ses trois dinosaures. Aujourd’hui, les articles de presse sont édifiants de ce que ce duo marche très bien. Nous jouons donc les 26 et 27 septembre à Limoges dans le cadre des Francophonies à Limousin. J’annonce également que le directeur de la comédie de Caen qui dirige ce projet vient d’être nommé par décret présidentiel au Théâtre de l’union à Limoges. Il prend fonction le 1er janvier 2015. Nous étions programmés pour deux spectacles. Les guichets sont pleins.

Y a-t-il d’autres dates prévues après ces spectacles ?

Juste après, nous entamons une tournée européenne qui part de septembre à fin avril. Nous terminerons par la Suisse. C’est un spectacle qui marche très bien. Nous avons des dates jusqu’en 2016.

A quand la tournée africaine avec cette pièce ?

Je voudrais préciser que Jean Lambert-Wild est plus africain que jamais parce qu’il est juif originaire de l’Île de la Réunion. La première fois que je l’ai rencontré, il m’a dit qu’il est pour l’internationalisation artistique. Il partage les mêmes opinions que Marcel Bozonnet qui a déjà parcouru l’Afrique à travers des lectures de Lafontaine. Il est d’une humilité incroyable et croit au théâtre en Afrique et aux Africains. Il m’a trouvé à Ouagadougou et j’espère qu’il viendra ici à Abidjan insuffler un nouveau dynamisme au théâtre ivoirien. Il est partant parce que je le lui ai demandé. Vous verrez que le monde est un et indivisible. Et que des gens de couleur très blanche qui ne nient pas leurs origines pensent que le développement de l’Afrique passera par son développement culturel et artistique.

Vous revenez vous installer en Côte d’Ivoire au moment où cet art se meurt. Que comptez-vous faire pour relancer le théâtre ivoirien qui a connu un passé glorieux ?

Le théâtre, c’est d’abord des hommes. Il est vrai qu’on parlera de salles, de moyens, mais c’est avant tout des ressources humaines qui ont envie de faire du théâtre et y croient. Et non des gens qui veulent passer à la télévision.

Lorsque vous regardez l’environnement aujourd’hui, pensez-vous qu’il existe encore ces ressources humaines dont vous parlez ?

L’Ivoirien est fondamentalement talentueux. Son seul défaut est qu’il est paresseux. Le talent seul ne suffit pas à faire des artistes. Le talent représente 5 ou 10 % de ce qu’on est et le travail 90 % des efforts au quotidien pour arriver à un certain niveau. L’Ivoirien a une base artistique en lui quel que soit l’endroit où tu le prends. Il restera à lui donner les clés pour qu’il s’exprime. Pour moi, être artiste, ce n’est pas vouloir être vu à la télé mais c’est une envie de prise de parole pour s’attaquer aux problèmes que nous vivons au quotidien. Notre devoir d’aîné, c’est de mettre la lumière et de guider les plus jeunes. Le théâtre aujourd’hui a une certaine évolution qui ne tient pas compte des réalités socio-culturelles d’un seul pays parce que les Etats-Unis ou la France ou la Côte d’Ivoire ne peuvent pas exister si les autres nations ne sont pas là. Il faut donc regarder à l’international pour voir où nous en sommes. C’est pourquoi j’ai demandé à ceux qui collaborent avec moi en Europe de venir dire le langage du théâtre aux Ivoiriens tel qu’il est aujourd’hui. Un jeune comme Agalawal peut avoir le talent pour faire une carrière internationale. Il suffit de lui trouver un texte pour qu’il aille rivaliser avec de grands humoristes du monde. En plus de lui, il y a bien d’autres. C’est vous dire que les talents sont là. Il nous faut les déceler. Concernant Agalawal, en décembre, je viendrai discuter avec lui. Notre travail se fait au quotidien. Quand je rencontre un comédien qui pense qu’il sait tout, je m’en éloigne parce que c’est le début de sa chute. J’encourage les jeunes à travailler davantage. Je profite pour rendre hommage à Wêrê-Wêrê Liking, Zié Coulibaly et bien d’autres qui ont entretenu la flamme du théâtre.

Votre retour en Côte d’Ivoire est donc définitif…

Oui. Parce que la Côte d’Ivoire est mon pays. Aujourd’hui, les Ivoiriens sont en train de se réconcilier. Nous pensons en tant qu’homme de théâtre que la culture et les arts sont des facteurs de réconciliation. Nous demandons à tous de pardonner. A notre époque, on ne s’intéressait pas aux origines ethniques des uns et des autres. C’est vrai que partout dans le monde lorsqu’il y a une crise dans un pays, les étrangers sont pris pour cible. Mais, je pense qu’il faut savoir raison gardée. Parce que le Président Félix Houphouët-Boigny a construit ce pays sur du solide en inculquant l’amour du prochain et l’esprit de paix.

Quels sont vos projets immédiats ?

J’ambitionne de mettre sur pied un institut privé de formation dans le métier des arts de spectacle vivant, du cinéma et de l’audiovisuel. Il est vrai qu’il y a l’Insaac et bien d’autres établissements publics, mais je pense qu’il y a de la place pour tout le monde. Et qu’il est important aujourd’hui en regardant la floraison des jeunes ivoiriens qui ont envie de faire de l’art de leur offrir une possibilité. Nous n’avons pas certes d’école de théâtre, mais nous sommes pour la pratique. En France, nous enseignons des techniques dans des écoles. Nous sommes donc prêts pour apporter notre expérience à nos jeunes frères. Je souhaite également tout mettre en oeuvre pour que les journalistes reçoivent des formations en critique d’art. J’ai proposé une pièce «*Petite fleur*» qui parle de l’inceste, de la pédophilie et du viol au ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice Bandaman. Je compte solliciter le double parrainage de la Première dame, Mme Dominique Ouattara et Mme Henriette Diabaté pour organiser un grand gala de lancement de ce spectacle qui va être en langue maternelle à l’intérieur du pays. Le jour du gala à Abidjan, la pièce sera jouée en français. Nous comptons faire présider la cérémonie par les ministres de la Culture et de la Francophonie, de la Justice ; de la Solidarité, de la Famille, de la Femme et de l’Enfant. Nous, en tant qu’hommes de culture, allons jouer notre partition dans le rassemblement des Ivoiriens à travers ce projet.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR
ISSA T. YEO

apave Côte d’Ivoire « La maîtrise des risques et la valorisation du potentiel humain »
American Welding Society Sustaining Company Member
LEEA

APAVE COTE D’IVOIRE RECRUTE

APAVE CI, filiale du groupe APAVE INTERNATIONAL, recrute un **Formateur-Inspecteur Levage et HSE** dans le cadre du développement de ses activités. Le candidat sélectionné intégrera une équipe jeune et dynamique dans la plus ancienne des filiales APAVE en Afrique.

Place dans l’organisme :
Placé sous l’autorité hiérarchique du Responsable du Département Formation Professionnelle.

Missions
- Participer au développement des activités formation et Inspection d’APAVE CI
- Animer des séminaires de formation dans son domaine de compétence notamment en Levage et sur certains modules HSE

Attributions
- Organise les séminaires de formation en lien avec l’Assistante Formation
- Anime les formations qui lui sont confiées et relevant de son champ de compétence
- Réalise les missions Inspection Levage qui lui sont confiés conformément aux procédures existantes et relevant de son champ de compétence
- Elabore les propositions techniques et commerciales qui lui sont confiées par son responsable
- Contribue à l’animation de la force de vente des prestations Formations en priorité

Profil
- Bac +2 minimum dans au moins l’un des domaines suivants : Génie Industriel, Mécanique, Electromécanique
- Expérience souhaitée dans l’un des domaines suivants : Sécurité, Qualité, Environnement
- Très bonne maîtrise des logiciels bureautique, si possible passionné par les NTIC,
- Bonnes capacités de communication écrite et orale,
- Aptitudes pédagogiques avérées
- Grande disponibilité, Esprit d’Initiative, force de proposition, sens de l’organisation
- La maîtrise de l’anglais professionnel sera un atout.

Autres
Permis de conduire catégorie B **Exigé**.
NB : envoyer CV + lettre de motivation et prétention salariale à apaveci@aviso.ci au plus tard le 15 octobre 2014

Notre Voie
NOTRE MÉTIER : INFORMER
www.notrevoie.com
Quotidien d'informations générales ● n° 4817 du jeudi 18 septembre 2014 - 16ème année
300 FCFA

AVEC «EN ATTENDANT GODOT»

Assandé Fargas et Michel Bohiri veulent faire revivre le théâtre ivoirien

Marcellin **BOGUY**

Les comédiens ivoiriens Assandé Fargas et Michel Bohiri, face à la léthargie que connaît le théâtre ivoirien depuis des lustres, ont décidé de prendre le taureau par les cornes. Pour ce faire, ils entendent jouer dans la pièce «En attendant Godot» de Samuel Becket, dans une mise en scène de Jean Lambert Wild et Laurenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet. C'est au cours d'une conférence de presse qu'ils ont donné l'information, récemment, au Cnac Café Théâtre, à Treichville, devant un parterre d'acteurs du monde de la culture.

De g. à dr. Assandé Fargas, Michel Blesson (promoteur de la pièce à Abidjan) et Michel Bohiri.

Fargas et Bohiri, qui ont déroulé leurs nombreux projets pour la relance du théâtre ivoirien, tiennent respectivement les rôles d'Estragon dit Cogo et de Vladimir dit Didi. Dans la pièce, Cogo et Didi, «comme deux émigrés africains, attendent le passeur, l'officiel véreux, l'avocat complaisant, qui va leur faciliter le passage vers un ailleurs meilleur». Toutefois, «En attendant Godo» a pour trame un désert africain où pousse un arbre, qui n'est pas en bois, et a des branches. Ces dernières se finissent en pinces de crabe ou clef anglaise.

Grâce à leur présence dans cette pièce - la plus célèbre et la plus jouée de Samuel Becket-, les deux comédiens font la promotion du théâtre ivoirien sur la scène française. Le théâtre ivoirien est certes sous perfusion, mais regorge encore de talents sur qui il faut bien compter pour faire bouger les lignes.

Ces deux monstres des planches auront à leurs côtés, dans cette pièce, des comédiens européens de renom.

Michel Blesson, qui étaient aux côtés des artistes durant la conférence de presse, est le promoteur d'«En attendant Godot» ■

Le PATRIOTE

Prix : 300 F CFA

www.lepatriote.net 23ème Année — N° 4441 Mercredi 17 Septembre 2014

THÉÂTRE/ "EN ATTENDANT GODOT" SUR LES PLANCHES FRANÇAISES

Deux comédiens ivoiriens dans une pièce mondialement connue

Y. SANGARÉ

On n'en doutait pas. Ils nous en donnent encore la preuve. Malgré ses difficultés, le théâtre ivoirien regorge de comédiens de talent. Deux d'entre eux, Assandé Fargas et Michel Bohiri, jouent actuellement dans « En attendant Godot », la pièce la plus célèbre et probablement la plus jouée au monde de Samuel Beckett, dans une mise en scène de Jean-Lambert Wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet. C'est une création culte dans le monde du théâtre qui, pour la première fois, est jouée par des comédiens africains, en l'occurrence, ces deux visages connus des planches en Côte d'Ivoire. Aux côtés de Jean-Lambert Wild, qui interprète Lucky, et de Marcel Bozonnet, qui se glisse dans la peau de Pozzo, Fargas Assandé campe Estragon dit Gogo, quand Michel Bohiri est Vladimir dit Didi, dans cette version de « En attendant Godot », créée à la Comédie de Caen, en France. Et les deux Ivoiriens sont présents d'un bout à l'autre de la pièce. Laquelle transporte le spectateur dans un désert africain ou dans une lande industrielle désaffectée où pousse un arbre qui n'est pas en bois et a des branches qui finissent en pinces de crabe ou clef anglaise. Et toute sa trame se déroule autour de cet arbre, dans l'attente de Godot. Fargas Assandé et Michel Bohiri apportent à leur personnage, selon la critique, « une douceur de l'oralité, une souplesse du corps et une humanité bonhomme qui ajoutent du piment à une langue de Beckett trop souvent surlignée ou intellectualisée par ses interprètes». En clair, ils impactent qualitativement la représentation, par leur jeu et leurs voix singulières, grave pour Fargas Assandé, et douce pour Michel Bohiri. De passage à Abidjan, les deux comédiens ont, récemment, dit au cours d'une rencontre avec des journalistes au Cnac à Treichville, leur immense joie d'être dans la distribution de cette pièce. « Après Caen, nous avons donné des représentations dans d'autres villes européennes. Nous repartons pour des dates en France », a confié Fargass Assandé, tout en n'écartant pas l'idée d'une tournée africaine. « Nous espérons que cela va se faire », a renchéri Michel Bohiri, qui renoue ainsi avec ses premières amours. Lui qui a été formé par la Compagnie Masques et Balafons de Mory Traoré, avant d'être révélé au grand public par la série à succès « Ma Famille ».

YS

Fargas Assandé et Michel Bohiri, autour du confrère Jean-Michel Blesson, vivent une belle expérience théâtrale avec cette pièce de Samuel Beckett (Ph Dr)

vendredi 12 septembre 2014 300 F

soirinfo

NR

www.linfodrome.ci n° 5985

THÉÂTRE/ EN ATTENDANT SA REPRÉSENTATION À ABIDJAN

"En attendant Godot" présenté au public

Pièce à succès écrite par le dramaturge, Samuel Becket, célèbre écrivain, poète et dramaturge irlandais d'expression française et anglaise, prix Nobel de littérature en 1969, "En attendant Godot" est en ce moment sur les planches européennes. Interprétée par deux acteurs ivoiriens, Fargas Assandé et Michel Bohiri, elle écume et connait un succès, en ce moment, dans les théâtres en outre-mer. Ainsi, en collaboration avec la structure de communication "Artcom" du journaliste Jean-Michel Blesson, les acteurs-vedettes de la pièce ont été invités à en parler. C'était le mercredi 10 septembre 2014 au Centre national des arts et de la culture (Cnac café-théâtre) à Treichville devant un florilège éclairé de personnalités de la culture et des arts et des journalistes. Dieu, le chômage, l'immigration, l'espoir, sont entre autres thématiques qui y sont abordées. "En attendant Godot résonne aujourd'hui avec une forme d'évidence. En ces temps de flux migratoires, où des populations entières cherchent à échapper aux guerres fratricides, aux famines, à la pauvreté, à l'absence concrète d'une possibilité d'avenir, ce sont des hommes et des femmes qui accomplissent le chemin mouvementé de l'exil. Il en est aussi qui, lors du trajet, s'empêtrent dans des lieux sans identité, pour toute une série de raisons : attente du passeur, attente d'un visa, attente d'un renvoi, attente d'une sœur ou d'un fils. Ces situations où le but recherché s'efface devant la nécessité de rester là nous ramènent au cœur d'En attendant Godot", a expliqué l'acteur, Fargas Assandé. En fait, les deux personnages sont des migrants, collés à une route et sous un arbre, dans l'attente de quelque chose ou de quelqu'un qui leur est indispensable pour aller ailleurs, vers la vie rêvée. Des êtres qui, pour rendre supportable l'insupportable, s'inventent des jeux, des dialogues, des compères, des lunes, des nuits et des jours. "En attendant Godot", pour ainsi dire, n'a rien d'absurde, si ce n'est l'absurde du monde à l'intérieur duquel on cherche à créer du sens. Ancrer la pièce, sans en réduire la portée universelle, dans la tragédie d'aventures humaines qui se déroulent à nos portes et parfois sous nos yeux.

Les acteurs en compagnie du journaliste, Jaean-Michel Blesson (au centre) (Ph. DR)

C.Z (Stg)

Fraternité Matin

Jeudi 11 septembre 2014 / N° 14 931 www.fratmat.info / FratMat Mobile #129# (Orange CI) Prix: 300 Fcfa • Cedeao : 450 Fcfa • France: 1,70 €

PREMIER QUOTIDIEN IVOIRIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

Fargass et Bohiri en tournée en France

Dans le cadre du Festival de la Francophonie à Limoges, les comédiens Assandé Fargass et Michel Bohiri joueront la pièce *«En attendant Godot»* de Samuel Beckett, les 26 et 27 septembre. En prélude à cet événement qui entrent dans le cadre d'une tournée en France des deux artistes, ceux-ci ont animé, hier au Cnac Café-théâtre, à Treichville, à l'initiative de la structure *Art'com,* une conférence de presse. Assandé Fargass a indiqué que ce festival sera l'occasion pour eux de faire trois représentations (une le 26 et deux le 27 septembre (15h00 et 20h00). *«Ces spectacles seront un beau tremplin pour nous. A partir de fin décembre, nous ne serons plus à Caen. Nous serons des sociétaires du théâtre de l'union de Limoges. C'est à cet endroit que nous jouerons. Nous disons que pour nous, Limoges est l'avenir»*, a-t-il souligné. Par le biais de cette union qui a une école, il souhaité emmener de jeunes Africains et particulièrement ivoiriens pour mieux apprendre leur métier. Il s'est par ailleurs félicité de leur succès en France avec la pièce *«En attendant Godot»* qui est un parallèle du sort des immigrés clandestins dans le monde actuel. Les deux acteurs ivoiriens interprètent avec finesse et humour Vladimir et Estragon, les deux vagabonds incarnant l'humanité, qui attendent Godot tout au long de la pièce. Assandé Fargass a annoncé son retour définitif en Côte d'Ivoire, après avoir passé quelques années au Burkina Faso pour des raisons professionnelles.

Assandé Fargass (à gauche) et Michel Bohiri (à l'extrême droite) entament bientôt une tournée française. (PHOTO : D. R)

Michel Bohiri s'est réjoui d'être associé à son projet qui lui permet de s'affirmer sur scène en tant que comédien. En termes de contribution, Wêrê-Wêrê Liking a encouragé les deux comédiens pour leur action en faveur du développement du théâtre en Côte d'Ivoire. Elle a félicité le ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice Bandaman, d'avoir remis une subvention pour rénover la salle de spectacles du village Ki-Yi.

Notons qu'une tournée africaine est prévue bientôt avec « *En attendant Godot* ».

ISSA T. YEO